

secteur des biens non durables, la plus grande augmentation de la production a été marquée par le groupe du tabac, 14·2 p. 100; viennent ensuite les produits du cuir, 9·4 p. 100; les produits du pétrole et du charbon, 7·3 p. 100; les aliments et boissons, 5·2 p. 100; les vêtements, 3·1 p. 100; et les produits chimiques et parachimiques, 1·7 p. 100. Les groupes suivants ont tous essuyé des reculs: le groupe des textiles (vêtements exceptés), 11·7 p. 100; celui des produits du caoutchouc, 6·8 p. 100; celui des produits du papier, 5·0 p. 100; et celui des industries de l'impression, de l'édition et des industries connexes, 1·2 p. 100.

Les établissements manufacturiers qui ont fait rapport en 1952 se sont chiffrés par 37,929, dont 948 établis à Terre-Neuve, 224 en l'Île-du-Prince-Édouard, 1,533 en Nouvelle-Écosse, 1,077 au Nouveau-Brunswick, 12,024 au Québec, 13,172 en Ontario, 1,531 au Manitoba, 1,022 en Saskatchewan, 2,150 en Alberta, 4,225 en Colombie-Britannique et 23 au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Ces établissements employaient 1,288,382 personnes et leur versaient \$3,637,620,160 en traitements et salaires. La valeur de vente, à la fabrique, des produits ouverts s'élevait à \$16,982,687,035 et le coût des matières premières, à \$9,146,072,494 tandis que la valeur ajoutée par la transformation atteignait \$7,443,533,199. A noter que cette valeur ne représente pas le bénéfice du fabricant. On calcule la valeur ajoutée en soustrayant de la valeur des produits le coût des matières premières, y compris celui du combustible et de l'électricité. Le solde représente la valeur ajoutée par le travail. C'est ce solde qu'utilise l'employeur pour payer sa main-d'œuvre, acquitter les frais généraux et verser les intérêts et les bénéfices. La plus-value tenant à la transformation est en augmentation de \$502,586,416 sur l'année précédente.

**Expansion des principales industries du Canada.** — Quinze industries principales du Canada ont fourni environ la moitié de la valeur de la production manufacturière. La principale, celle de la pulpe et du papier, a atteint une valeur brute de production de 1,158 millions de dollars en 1952. En un peu plus d'un demi-siècle, l'industrie canadienne est devenue l'une des principales entreprises du monde. Plusieurs facteurs ont joué: le Canada possède plus de la moitié des ressources en bois à pulpe de l'Amérique du Nord; l'énergie hydraulique, bon marché et abondante, se trouve à proximité des forêts de bois à pulpe et, enfin, un système hydrographique important peut être utilisé pour transporter le bois à pulpe aux scieries. D'autres importants facteurs comprennent l'accroissement constant de la population sur le continent nord-américain, le plus grand degré d'instruction, l'augmentation du nombre de grands journaux métropolitains, l'adoption de perfectionnements techniques dans l'impression et la construction et le développement de nouvelles techniques de vente. Les progrès récents dans le domaine de la dissolution de la pulpe pour la fabrication de produits autres que le papier, tels que la rayonne et les plastiques, ont contribué à l'expansion de l'industrie.

Durant les années 1946-1952, l'industrie, dont les immobilisations se chiffraient par 600 millions de dollars, a vu sa production tripler de valeur et augmenter de 50 p. 100. La production de papier-journal a avancé de 37 p. 100, celle de la pâte mécanique, de 29 p. 100; celle de la pâte chimique, de 45 p. 100; celle du carton, de 27 p. 100; et celle du papier d'emballage, de 27 p. 100. L'importance de l'industrie dans la période d'après-guerre ressort de ce qu'elle occupe le premier rang quant aux salaires versés, aux nouvelles immobilisations, aux exportations et à la valeur de la production. Elle a fourni le quart de la production mondiale de pulpe de bois et